

La mixité interculturelle et interreligieuse fait partie intégrante de notre XXI^e siècle. S'imaginer pouvoir vivre en vase clos, dans sa communauté ethnique ou religieuse, sans côtoyer un Autre que soi est une utopie ou une dystopie, selon les points de vue. Lorsque le refus de la mixité s'accompagne de prescriptions divines et d'interdits sacrés, la coexistence devient un défi d'autant plus difficile à relever. C'est malheureusement le cas des mariages mixtes en islam. De plus en plus de musulmanes et de musulmans rencontrant l'amour avec une personne non-musulmane se retrouvent tiraillés entre la fidélité à leur héritage familial et leur vie quotidienne intrinsèquement fondée sur la rencontre avec d'autres mentalités et d'autres cultures.

Si le cas d'un musulman qui se marie avec une non-musulmane chrétienne ou juive ne pose pas de problème car le texte coranique est explicite²⁰², les femmes musulmanes subissent de nouveau les interprétations patriarcales de ce verset puisqu'il leur serait interdit de se marier avec un non-musulman, sous prétexte que le Coran ne citerait pas explicitement le fait qu'une musulmane puisse se marier avec un non-musulman, alors que le Coran postule une égalité ontologique entre les femmes et les hommes²⁰³. Cette absence d'autorisation explicite est interprétée traditionnellement comme une interdiction, alors que ce qui n'est pas explicitement interdit dans le Coran est autorisé et que rajouter d'autres interdits est même proscrit dans le texte²⁰⁴. Interdire aux femmes ce qui est permis

²⁰² Coran 5 : 5 : « [Vous est permise] l'union avec les femmes croyantes et de bonne condition, et avec les femmes de bonne condition faisant partie du peuple auquel le Livre a été donné avant vous. »

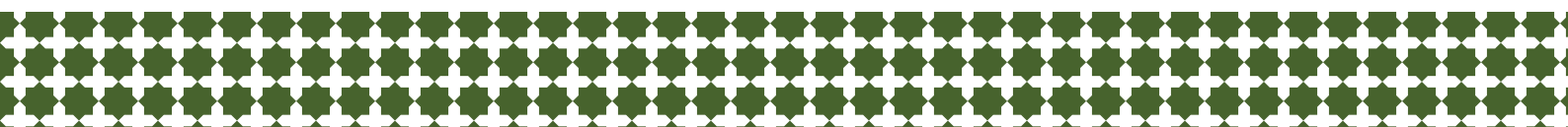
²⁰³ Coran 4 : 1 : « Ô vous les humains ! Prenez garde à votre Seigneur qui vous a créés d'une Âme unique, Il a créé d'elle son aspect conjoint. Et Il a disséminé issu d'eux nombre d'hommes et de femmes. Et prenez garde à Dieu, au sujet duquel vous vous interrogez mutuellement, et aux matrices. Vraiment, Dieu, à votre égard, se révèle Vigilant ! »

²⁰⁴ Coran 16 : 116-117.

aux hommes revient à estimer que tout ce qui ne s'adresse qu'au genre masculin dans le Coran ne concernerait pas les femmes : ainsi, on pourrait aller jusqu'au bout de cette logique et dire que les femmes n'auraient pas le droit de jeûner ni de prier puisque ces obligations ne sont pas mentionnées au genre féminin dans le texte ! Ce verset permettant d'interdire ces unions mixtes est à replacer dans son contexte : un groupe d'hommes s'adressa au Prophète pour lui demander s'ils pouvaient se marier avec des chrétiennes ou des juives. Ce contexte explique l'usage du masculin dans la réponse donnée. N'oublions pas que les femmes de l'époque de la Révélation s'étaient elles-mêmes révoltées du fait que le Coran n'employait que le genre masculin ; exigence féministe qui fut par ailleurs satisfaite dans plusieurs versets utilisant systématiquement à la fois le genre féminin et masculin²⁰⁵.

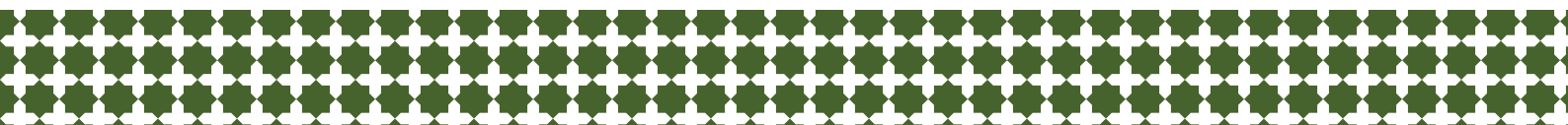
En réalité, cette absence de mention explicite pour les femmes musulmanes de se marier avec des non-musulmans est un prétexte pour cacher une interprétation patriarcale fondée sur l'idée qu'une femme serait sous la domination de son mari et que la religion se transmettrait aux enfants par le père et non par la mère.

²⁰⁵ Coran 33 : 35 : « Aux musulmans et aux musulmanes, aux croyants et aux croyantes, à ceux, hommes et femmes, qui sont sincères dans leur foi, pleins d'obéissance et de constance, à ceux et celles qui sont remplis de crainte et d'humilité, qui font la charité et ne cessent de jeûner, aux hommes et aux femmes qui préservent leur chasteté, à ceux et celles qui invoquent souvent Son nom, à tous ceux-là Allah réserve Son pardon et une immense récompense. » ; voir aussi : Coran 9 : 71-72 ; 24 : 12 ; 33 : 58 ; 47 : 19 ; 48 : 5 ; 57 : 12 ; 57 : 18 ; 71 : 28 ; 85 : 10.



Le verset 10 de la sourate 60 est également utilisé pour interdire les unions mixtes : « *Ne retenez pas en les épousant celles [et ceux] qui sont kawâfir [fém.] / kuffâr [masc.]*. » Certains traduisent ces deux termes par « mécréants », assimilant ainsi le *kufr* à l'athéisme. De nouveau, nous ne pouvons faire fi du contexte de la Révélation : ce terme désignait précisément les polythéistes arabes de La Mecque qui refusaient d'adopter la foi monothéiste des premiers musulmans et persécutaient ces derniers. Il ne faut pas non plus oublier les circonstances de la descente de ce verset faisant suite à l'arrivée à Médine d'une femme nommée **'Umm Kalthûm Bint 'Uqba** qui avait fui La Mecque pour échapper aux représailles de sa famille qui n'acceptait pas sa conversion à l'islam : « *Ô vous les croyants ! Lorsque les croyantes qui ont émigré, viennent à vous, éprouvez-les. – Dieu connaît parfaitement leur foi – Si vous les considérez comme des croyantes, ne les renvoyez pas vers les incroyables ; elles ne sont plus licites pour eux ; ils ne sont plus licites pour elles*²⁰⁶. » Ce verset ne fait donc que répondre à un contexte particulier du VII^e siècle et n'édicte aucune règle générale : l'union mixte des musulmanes et des musulmans avec les polythéistes de La Mecque a dû être interdite à ce moment-là car ces derniers refusaient les conversions à l'islam. La révélation de ce verset a en réalité permis aux nouvelles converties de ne pas être renvoyées à La Mecque auprès de leur ancien conjoint non-musulman et de rester en sécurité à Médine.

²⁰⁶ Coran 60 : 10.



C'est donc l'intolérance qui a mené à cette interdiction. On peut ainsi légitimement en déduire que si l'intolérance n'est plus là, l'interdiction n'est plus justifiée. La crainte du mélange, de l'hybridité n'est pas spécifiquement religieuse. Elle vient d'un réflexe anthropologique de survie, alimenté par une peur de la dilution de son identité lorsqu'un groupe se retrouve en position de minorité, réelle ou perçue. Aujourd'hui, dans un contexte où la liberté de conscience est garantie par la loi, où la laïcité permet une égalité fondamentale entre toutes les citoyennes et tous les citoyens, de tels mariages mixtes n'ont aucune raison de ne pas pouvoir se faire tant qu'ils permettent de préserver les croyances de chacune et de chacun au sein du couple et pour leurs progénitures.

Dans le cadre de ces réflexions, nous vous livrons ici le témoignage de **Myriam Blal** qui permettra, nous l'espérons, de déculpabiliser les consciences et de créer un espace de dialogue pour les couples mixtes rencontrant ces difficultés.

Eva Janadin

Myriam Blal, l'expérience du mariage mixte face à la tradition islamique



Myriam Blal est née en 1984 à Paris et vit à Nantes.

Dans une ancienne vie, elle était journaliste et communicante.

Elle a notamment collaboré au *Courrier de l'Atlas* et à la revue *XXI*.

En 2017, elle publie son premier livre, « *Le baiser du ramadan. Le jour où je me suis mariée avec un chrétien* » (Bayard), dans lequel elle raconte son combat pour faire accepter son amour avec Maxime.

Plus récemment, elle a commencé à se former à la psychologie jungienne, à la psychologie soufie, et à l'herboristerie traditionnelle.

Depuis décembre 2020, elle organise des cercles de parole et d'écoute destinés aux femmes en couple mixte. Elle accompagne en individuel les femmes vers plus de liberté d'être. En duo avec son mari, le couple accueille et échange avec les couples mixtes dans le cadre de leur préparation au mariage.

Avec sa famille, Myriam Blal s'installera dans les Côtes-d'Armor cet été, pour poursuivre ses projets au côté d'un centre spirituel et culturel engagé dans le dialogue interreligieux.

Retrouvez plus d'informations sur son site internet : www.lebaiserduramadan.com.



Eva Janadin : Pourriez-vous vous présenter et revenir sur votre parcours à travers l'islam ? Comment cette religion vous a été transmise dans votre famille et comment avez-vous repensé cet héritage à l'âge adulte ?

Myriam Blal : Je suis la fille de parents nés en Tunisie et qui ont émigré à Paris au début des années 70. Je suis née à Paris et y ai grandi, comme mes deux grandes sœurs. Aux premières années de leur vie en France, mon père était ouvrier spécialisé dans l'industrie automobile et ma mère s'est occupée de nous, ses filles. Ma mère n'aimait pas mon père, elle n'a pas eu la force de s'opposer au mariage arrangé entre les familles. En parlant d'amour, lorsque j'étais petite, je me souviens de longs moments étendue sur mon lit passés à rêver l'amour. Je pensais souvent à ma rencontre avec mon âme sœur, aux enfants qui naîtraient de notre union. J'étais une grande amoureuse de l'amour ! D'aussi loin que je me souviens, mes parents, surtout ma mère et sa famille, m'ont transmis la foi et leur religion musulmane. Tous les soirs dans mon lit, je me confiais à Dieu, je priais pour les miens. Il ne faisait aucun doute pour mes géniteurs qu'en tant que musulmans, nous étions le peuple élu et préféré de Dieu. L'Enfer, le Paradis, la vision d'un Dieu autoritaire et tout-puissant à craindre, le mal, le bien, etc. Mes parents étaient les héritiers d'un certain nombre de vérités sur l'islam, qui se sont imposées comme naturelles au cours du temps, devenant ainsi un trait de culture que l'islamologue Mohamed Arkoun appelle « l'impensé musulman ». Au fond de moi, j'avais l'intuition que nos parents nous avaient transmis, à mes sœurs et moi, une vision limitée du texte sacré. Je me souviens avoir demandé à ma mère lorsque j'étais jeune si l'Abbé Pierre irait en Enfer. Elle m'avait répondu qu'évidemment, tous les non-musulmans iront en Enfer !

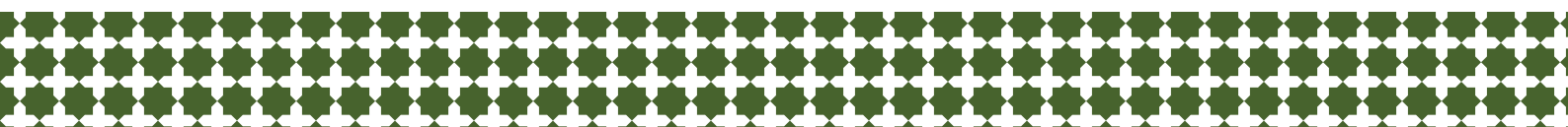
Ces idées dépourvues de nuance ont entravé par la suite ma rencontre avec l'extérieur. Ma mère rappelait souvent à mes grandes sœurs l'importance de conserver sa virginité en vue du mariage, sans avoir à préciser que nos maris seraient musulmans, cela était une évidence pour elle comme pour nous. Même si mon esprit butait face à ces enseignements qui m'étaient inculqués, je constatais qu'une partie de ma psyché, c'est-à-dire l'ensemble des aspects conscients et inconscients du comportement individuel, par opposition à ce qui est purement organique, adhérait à la vision de ma mère. Ces vents intérieurs contraires m'ont amenée à ressentir une culpabilité immense à l'adolescence, pendant mes années étudiantes, au début de l'âge adulte. Toutes mes premières fois, je les ai vécues avec un sentiment de honte diffuse. Je me trouvais mauvaise fille, croyante égarée, au regard des traditions familiales et religieuses dont j'étais l'héritière. C'est à 27 ans

que je fais l'une des rencontres fondatrices de ma vie : Maxime. Un homme issu d'un milieu aisé, qui a reçu la foi catholique en héritage. Cet autre différent de moi, au contact duquel je vais apprendre à grandir en amour et en liberté. C'est précisément cette rencontre qui va m'amener à interroger mes propres héritages et à venir nourrir et approfondir ma recherche de vérité et d'essentiel.

EJ : Vous avez écrit *Le Baiser du Ramadan* sur la question des mariages mixtes à travers votre expérience personnelle, pourriez-vous nous en dire plus sur le contenu et sur ce qui a motivé l'écriture de cet ouvrage ? Comment ce livre a-t-il été perçu par votre famille ?

MB : Quand j'ai rencontré Maxime, l'état de légèreté et d'insouciance amoureuse qui m'animait a vite laissé place au désespoir. Nos différences me paraissaient insurmontables du point de vue de l'éducation que j'avais reçue. Pour tenter de convaincre mes parents, et sans doute aussi pour me conforter dans mon choix amoureux, je me mets en tête de chercher des solutions à mon « problème ». Je découvre que l'interdiction pour les femmes musulmanes de s'unir à un non-musulman n'a aucun fondement religieux, elle est pure tradition culturelle. Cette découverte est une vraie révélation pour moi à cette époque ! J'ai naturellement envie de partager cette bonne nouvelle auprès des personnes concernées. Avec Maxime, nous aurions tant aimé trouver un récit de vie traitant de ce sujet pour nous sentir entourés, et savoir que nous n'étions pas seuls au monde comme nous le pensions à l'époque. Au départ, ce projet prend la forme d'un guide pratique qui a pour titre provisoire « Être un couple islamo-chrétien. Conseils et astuces pour rester zen ! ». Nous l'écrivons à quatre mains. Après avoir rédigé 90 % des textes, nous contactons des éditeurs susceptibles de nous accompagner dans l'aventure éditoriale. Les éditions Bayard trouvent le sujet intéressant mais trop ciblé. Ils me suggèrent de témoigner seule de notre histoire de couple et de mon cheminement personnel. À ce moment-là en 2015, je ne me sens pas prête à m'exposer dans un récit à la première personne du singulier. Un an plus tard, mon désir de témoigner refait surface. En 2017, j'ai l'occasion de publier une version courte de notre histoire dans la revue trimestrielle « XXI ».

Peu de temps après, je suis recontactée par Bayard qui me propose de raconter mon récit personnel dans un livre. Cette fois, je me sens prête à témoigner, nourrie par le désir de transmettre de la confiance et du courage aux couples amoureux. Nombre de femmes et d'hommes découvrent tous les jours à quel point leurs différences religieuses et culturelles avec l'être aimé sont importantes aux yeux de leur entourage. Par amour, par peur ou méconnaissance, des parents n'hésitent pas à afficher leur désapprobation à l'égard du choix de leur enfant. De nombreux couples préfèrent alors mettre fin à leur relation. Dans la première partie du livre, je reviens sur des souvenirs marquants de mon enfance et de mon adolescence pour témoigner de la manière dont mes parents, arrivés en France dans les années 70, ont eu à cœur de nous éduquer avec mes deux sœurs. La deuxième partie du récit s'attarde sur ma rencontre avec Maxime, les tiraillements intérieurs qui s'ensuivent, partagée entre mon amour pour les miens et l'homme que j'aime. Je questionne mon identité, relate les recherches et les rencontres que j'entreprends pour nous unir malgré les voix qui s'y opposent. Au cours de ma quête, je fais la connaissance de couples qui nous ont précédé sur ce chemin, et qui ont fondé des familles. Ce sont ces rencontres que je décris dans la troisième partie du livre. En annexe, je partage notamment avec les lectrices le livret de notre cérémonie de mariage et les coordonnées des structures accompagnatrices des couples interreligieux. Ma famille appréhendait la sortie de mon livre. Je crois l'avoir écrit avec beaucoup d'amour et en m'attachant à resituer dans son contexte, l'histoire et la vie de mes parents. Il est difficile pour mes parents d'exprimer le bon et le positif. Je sais que ma mère a invité ses amies à se procurer mon livre car j'ai reçu de nombreux messages enthousiastes de leur part. J'ai appris par l'une de mes sœurs que mon père lui a confié avoir pleuré en lisant mon livre, exprimant des regrets. Je sais également qu'il a été lu par certain.e.s de mes tantes et oncles en Tunisie. Je me souviens d'un oncle ayant lu mon livre, qui invitait ses amis à l'acheter à travers les réseaux sociaux.



EJ : Comment votre mariage mixte a-t-il été perçu par votre famille ? Et par celle de votre mari ? Vous a-t-on par exemple opposé des arguments théologiques ?

MB : Mon père n'est pas venu à notre mariage. Dans sa vision du monde, il était impératif que Maxime se convertisse à l'islam pour rendre possible notre union. Il était allé voir trois imams, tous lui ont exprimé l'obligation pour mon fiancé de se convertir pour que notre mariage soit valide. La première réaction de ma mère a été de me dire que je commettais un grand pêché en me mariant à un Français. Par la suite, elle a exprimé de nombreuses inquiétudes et craintes à l'approche de notre mariage. Notamment lorsque je lui ai appris qu'un prêtre serait présent au côté d'un représentant musulman lors de la cérémonie religieuse. Elle avait très peur qu'il fasse le signe de croix, qu'il dise que Jésus est le fils de Dieu, qu'il porte sa « longue robe », son aube. J'ai essayé de la rassurer tout au long des préparatifs de mariage. Ma sœur s'inquiétait de la réaction de mes parents concernant la présence d'alcool à notre mariage. Les parents de Maxime ont pu s'inquiéter en constatant que j'ai continué à dissimuler l'existence de leur fils auprès de mes parents pendant de longs mois, alors même que nous avons pris la décision de nous marier. Ils réalisent que notre histoire n'est pas simple.

Des deux côtés de nos familles arrivent très vite les questions liées à l'éducation de nos futurs enfants. Seront-ils musulmans ou chrétiens ? Comment ferez-vous ? Si vous avez un garçon, sera-t-il baptisé, circoncis ? Mangeront-ils du porc ? Quels prénoms choisirez-vous ? Nous sommes assaillis d'interrogations, qui ont le mérite de nous amener à discuter longuement ensemble pour définir notre propre cohérence de couple. Nous sommes parfois obligés de fournir des réponses hâtives sur des sujets importants pour nos familles. La question de la circoncision en fait notamment partie. Il s'agit d'un rituel culturel sans caractère religieux, mais qui relève d'une importance particulière pour ma mère. Sur le moment avec Maxime, cela ne nous dérangeait pas d'imaginer que si nous avons un fils, il serait circoncis. Et puis à l'épreuve du temps, ma réflexion évolue. Je me dis que décider de circoncire son fils alors que son père ne l'est pas, marque une rupture de la ligne paternelle. Après l'avoir longuement souhaité, je n'y suis plus favorable à la naissance de notre enfant. Ma mère ne m'en a jamais reparlé par la suite.

EJ : Comment l'écriture de ce livre et vos interrogations sur l'héritage patriarcal ou encore la mixité dans le couple ont-elles marqué votre cheminement spirituel et votre lien à Dieu ces dernières années ?

MB : Les rapports de domination masculine et le patriarcat ont entravé pendant de longues années mon rapport à la spiritualité, et par-là même mon épanouissement amoureux. J'ai mis du temps avant de ne plus éprouver la moindre culpabilité vis-à-vis de mon choix amoureux, à faire le tri entre la loi des hommes visant à contrôler le corps des femmes et le texte sacré. Empêcher les femmes et les hommes de goûter à l'amour humain revient en réalité à les empêcher d'accéder au divin. C'est exactement ce qu'il m'est arrivé. Durant les deux années qui ont suivi la publication de mon livre, je n'arrivais plus à prononcer le nom de Dieu. Je ne me considérais plus comme musulmane, je ne croyais plus. Je me suis contentée de vivre une existence purement terrestre, avec le sentiment d'être seule maîtresse à bord de ma vie. Cette existence coupée du Réel, de ma source, m'a asséchée. Après avoir passé plusieurs examens de santé, on m'a diagnostiqué un début de maladie auto-immune en 2019. Peu de temps après en début d'année 2020, je marche vite dans mon appartement et tombe. J'ai la cheville fracturée. Je passe des journées entières allongées sur le canapé du salon. Six semaines en tout.

Les premiers jours, je m'en veux d'être tombée, j'ai énormément de mal à accepter ma situation de dépendance aux autres. En plus de devoir gérer la maison et nos enfants, mon mari doit également supporter mes humeurs. Un soir, nous discutons longuement. De nous deux, je dois avouer que je suis bien contente d'être à ma place. Cette immobilisation m'empêche d'être dans mes rôles professionnel, parental, domestique. Je peux laisser mes masques au placard. Je suis vulnérable au grand jour et je l'accepte. À partir de ce moment, je m'abandonne totalement. J'accepte toutes les aides de nos familles et de nos ami.e.s. Livraison de repas réguliers, de fleurs, d'un goûter, garde des enfants. Mots et appels de soutiens. Je suis entourée d'amour. C'est grâce à cet amour humain que je guéris peu à peu, que je me relève doucement, que je retrouve ma verticalité.

Le reste du temps, j'observe le blanc du plafond. Je pourrais en profiter pour lire, regarder une série pour me divertir, écouter un podcast, mais je n'en n'éprouve pas l'envie. Je fais silence et me contente simplement de me laisser traverser par le vide. Je me sens bien. C'est dans ce silence que je ressens un espace subtil s'ouvrir en moi. Je me reconnecte à la Myriam enfant, la Myriam adolescente, la

Myriam jeune femme, la Myriam adulte, la Myriam d'aujourd'hui. Je reprends contact avec mon âme que j'avais laissé de côté ces dernières années au profit d'une existence tournée vers l'extérieur. Mes deux expériences de la maternité vécues dans une société française régie par les rapports de domination masculine, où rien n'est mis en place pour que les pères s'investissent de manière égalitaire au côté de la mère dans la parentalité, y ont largement contribué.

Le 5 mars 2020, je quitte mon plâtre et mes béquilles, je peux marcher à nouveau. Douze jours plus tard, la France est confinée. Stoppée dans mon nouvel élan, j'enrage. En réalité, ce confinement est un deuxième pas vers ma renaissance. Par des lectures, ma conscience s'ouvre à de nouvelles réalités. La physique quantique, le pouvoir de l'intention, la co-création de l'homme avec l'univers. De cette période particulière, je garde le souvenir d'une soirée passée seule dans ma chambre. J'écoutais une méditation guidée dans laquelle je devais répéter une phrase avec le nom de Dieu. À cette époque, je n'arrive plus à dire son nom, je préfère parler de l'Univers. Je n'ai pas pu retenir ma colère. Agenouillée face à mon lit, je me suis mise à parler à haute voix. J'ai parlé à Dieu. Je lui ai confié que je n'arrivais plus à dire Son nom depuis longtemps, que ce Dieu de l'islam dans lequel j'avais été élevée ne voulait plus rien dire pour moi. J'ai beaucoup pleuré. Toute cette dureté, cette domination, ces interdits, je n'en voulais plus dans ma vie. Les jours qui ont suivi, j'ai senti mon cœur s'ouvrir, littéralement. J'ai commencé à ressentir un amour débordant et un sentiment profond d'unité avec toute forme de vie humaine et non-humaine : une personne croisée dans la rue, la fourmi sur mon balcon, une plante. Je me mets à aimer les chiens, à poser un regard d'amour sur eux lorsque j'en croise. J'ai toujours eu peur des chiens, j'étais capable de rebrousser chemin et faire de longs détours pour les éviter ! Dieu, l'Univers, la Source, la Conscience supérieure, la Lumière, etc.

J'en arrive à la conclusion que ces mots utilisés par les humains désignent la même chose. Quel que soit le nom que l'on utilise pour nommer le divin, pendant plusieurs mois, je ressens Son appel dans mon corps, dans mon âme et dans mon esprit. De cette période, je ressors profondément transformée et édifiée de l'intérieur. Après avoir goûté à l'Amour pendant plusieurs mois, je ressens ensuite une envie importante de savoir, pour tenter d'approcher et de comprendre avec ma raison l'illumination vécue.

Cette recherche de connaissance s'est ouverte sur une session d'enseignement sur la tradition de l'islam animée par **Éric Geoffroy** et **Néfissa Roty-Geoffroy**. Je connaissais Éric Geoffroy par certains de ses livres. Les enseignements de l'islamologue spécialiste du soufisme me permettent d'accéder à des clés immenses

de compréhension sur les transformations intérieures vécues. La découverte du dhikr, récitation pour se souvenir et exprimer sa nostalgie du divin, au côté de Néfissa Roty-Geoffroy, a été un éblouissement que je continue de pratiquer depuis.

Quelques temps après, je décide de re-jeûner à nouveau à l'occasion du mois de Ramadan, après dix ans passés sans l'accomplir. Ce retour sur moi, à ma nature véritable, est récent, et m'amène irrésistiblement vers le désir de mieux connaître la profondeur et la portée spirituelle de la religion musulmane héritée par mes parents. Je peux dire que j'ai re-choisi l'islam depuis peu, que j'assume désormais totalement cette filiation spirituelle. Pour autant, je garde l'esprit et le cœur ouvert aux autres grandes traditions spirituelles du monde, ainsi qu'aux savoirs oubliés qui ont précédé les religions révélées.

EJ : Comment accompagnez-vous aujourd'hui/ou souhaitez-vous accompagner les femmes et les hommes dans la situation de mixité pour se réconcilier avec leur héritage religieux et vivre sereinement leur vie de famille ?

MB : Depuis la fin de l'année 2020, j'ai commencé à organiser des cercles de parole et d'écoute en ligne, destinés aux femmes en couple mixte. Dans un cadre sécurisé, anonyme et bienveillant, j'offre la possibilité aux femmes de venir se confier en vérité et d'être entendues par l'ensemble du groupe. Le témoignage intime déposé par chacune des femmes au sein du groupe entre en résonance avec l'histoire de chaque participante. Je suis systématiquement touchée par le caractère à la fois doux et puissant des moments de partages de vécus intimes entre nous toutes. La qualité de présence et d'écoute de chaque femme et son témoignage sincère offre la possibilité à chacune de trouver la voie vers soi, pour oser vivre un amour serein. Lorsqu'une femme parle en vérité et avec son cœur, elle offre aux autres sa vision du monde et nous aide à y voir plus clair dans la compréhension et le fonctionnement de notre propre monde intérieur.

« J'ai eu la chance de participer à deux de tes cercles. Les deux m'ont été d'une aide incroyable : libérer mon cœur du secret de mon couple et faire retomber la pression, me déculpabiliser sur le caractère supposé illicite de ma relation, m'apprendre des aspects de ma propre religion que je ne connaissais pas, et surtout parler à des femmes dans la même situation que moi. Qu'est-ce que c'est libérateur et apaisant ! »

Je reçois régulièrement des retours d'expérience de participantes similaires à celui de **Kenza** que je reproduis ici. Ce n'est pas pour m'envoyer des fleurs que je cite ce témoignage, simplement pour soutenir l'idée que la création d'espaces de liberté en groupe est nécessaire pour accompagner les femmes à la conquête de leur souveraineté, lourdement entravé par des siècles de patriarcat. Pendant les cercles des amoureuses, des femmes s'autorisent à questionner leur rapport à leurs parents et notamment leur mère, mettent des mots sur l'immense culpabilité ressentie vis-à-vis de leur famille, ré-interrogent leur foi et leurs héritages familiaux.

Partant de ce constat, j'ai commencé à faciliter un nouveau cercle, YALLAH!, depuis le mois de mars 2021. Ce cercle est une invitation à parler entre femmes de nos héritages religieux depuis notre jeune âge, et de l'évolution de notre rapport à la spiritualité. Le sujet du couple mixte est un point d'entrée qui charrie avec lui d'autres sujets importants qu'il me semble nécessaires d'être investis par la voix des femmes. Les femmes ont un besoin important de se ré-approprier leur propre histoire, de remettre leur petite histoire dans la grande.

En parallèle des accompagnements en groupe que je propose, je propose aux femmes des consultations individuelles. Je leur offre une écoute active qui leur permet de prendre du recul sur leur histoire. Je les questionne, partage avec elle mon expérience, réponds à leurs inquiétudes et interrogations sur la possibilité de construire un couple mixte apaisé, et de fonder une famille équilibrée. Du fait de notre histoire de couple, il nous est arrivé d'être sollicités à plusieurs reprises, Maxime et moi, par l'association Groupe des Foyers Islamo-Chrétiens ou encore par le Secrétariat national des relations avec les musulmans de l'Église catholique, pour échanger avec des couples ou des parents de couples mixtes qui avaient besoin d'être rassurés et entendus. Nous n'avions pas la disponibilité pour accueillir ces demandes extérieures ces dernières années en tant que jeunes parents. Nos enfants sont un peu plus grands aujourd'hui ; nous avons désormais l'énergie et l'envie de laisser plus de place dans notre vie pour accompagner les couples interreligieux et interconvictionnels, notamment dans le cadre de la préparation au mariage. À terme, nous aimerions organiser des week-ends de rencontres et d'échanges entre couples mixtes.

Ce projet naissant se matérialisera dans les murs d'une ancienne abbaye, au sein d'un centre spirituel et culturel situé dans les Côtes-d'Armor (22) engagé dans le dialogue interreligieux. C'est dans ce territoire que nous nous installerons en famille à la rentrée pour poursuivre notre œuvre d'amour au service du dialogue.

L'accompagnement conjoint prêtre et imam.e ou référent.e religieux.se des couples interreligieux qui en font la demande, doit faire l'objet de réflexions collectives. Si l'Église catholique a pris en compte cette réalité depuis des décennies, il n'en va pas de même au sein des institutions religieuses musulmanes. Il me tient à cœur de contribuer et prendre part à ces réflexions du côté musulman. À terme, j'ai très envie de célébrer et bénir les mariages interreligieux en tant que « référente musulmane », comme l'a été **Miloud Miraoui** pour notre mariage. Je me sens prête à assumer la symbolique forte de ce rôle d'ouvreuse des portes de l'amour et du dialogue entre les femmes et les hommes issus de cultures et de croyances différentes.

Je pensais que ma mission s'arrêterait à témoigner par écrit de mon histoire pour aider les couples amoureux. Après la publication de mon livre, je voulais passer à autre chose, laisser derrière moi toutes les inquiétudes, questionnements, « prises de tête » des débuts. J'ai fini par ne plus répondre aux messages des femmes et d'hommes qui m'écrivaient, je devenais sourde et insensible à celles et ceux qui se reconnaissaient dans mon histoire et qui me demandait assistance. Je me souviens être allée chez mon ami **Omero Marongiu-Perria** et sa femme **Halima** après la sortie de mon livre. Omero est l'un des rares hommes intellectuels musulmans à m'avoir soutenue lorsque mon livre est paru. Il m'avait dit, « *tu as écrit ce livre c'est très bien, maintenant, il va falloir que tu penses au message à faire passer à travers ce livre. Et à la suite de ce livre.* ». Mais je n'avais pas de message ! Je n'avais pas imaginé les choses comme cela, je souhaitais simplement témoigner, et que mon histoire puisse aider les autres à gagner du temps dans l'épreuve. Puis en 2020 surgissent les révolutions intérieures que j'ai la chance de vivre. Bien que ma conscience individuelle ait dépassé cette difficulté, que cette impossibilité à aimer sereinement pour les femmes musulmanes me paraisse absurde, je constate que le patriarcat continue de s'immiscer chaque jour dans l'intime de nos vies, fermant les voies d'accès à un amour libre et serein. Les filles et les garçons, les femmes et les hommes n'ont pas appris à penser l'amour comme un sentiment important. Seul le pouvoir compte dans la pensée patriarcale. La révolution de l'islam ne pourra advenir sans une révolution de l'intime. À mon niveau, j'ai envie d'aider ces femmes et ces hommes qui s'aiment malgré leurs différences, à grandir en amour et en liberté.

**EJ : Êtes-vous beaucoup sollicitée par ces personnes, quel est leur profil ?
À quelles difficultés familiales, sociales et spirituelles sont-elles confrontées ?**

MB : Depuis que mon livre est paru en octobre 2017, je suis contactée en moyenne par une à deux personnes chaque mois. Il s'agit majoritairement de femmes nées au sein de familles musulmanes dans la plupart des cas, mais également de femmes converties à l'islam. Il arrive également que des hommes en couple avec des femmes musulmanes m'écrivent pour me demander des conseils. Les amoureuses et amoureux qui m'écrivent ont entre 20 ans et 40 ans et vivent en France. Elles et ils sont pour la plupart né.e.s en France ; les autres sont majoritairement originaires d'Afrique du Nord et viennent étudier en France à la suite de bourse d'études supérieures obtenues. Elles et ils finissent par s'y établir du fait de la rencontre avec l'être aimé.

Ces personnes ont pour la plupart fait des études supérieures et sont en activité, certain.e.s sont étudiant.e.s. Pour les femmes, l'histoire est presque toujours la même. Des femmes amoureuses, qui souhaitent s'unir par le mariage à leur compagnon. Après de longs mois ou d'années de relation, elles osent enfin confier leur histoire à leur entourage familial. Lorsque la vérité éclate au grand jour, les parents sont effondrés, tristes et profondément affligés par la nouvelle. Souvent, les frères et sœurs se rangent du côté des parents et tentent de dissuader leur sœur de mettre un terme à son union. Violences verbales et harcèlement psychologique de la famille pour faire revenir la femme dans le droit chemin. Menaces de reniement, obligation de choisir entre la famille et l'être aimé. Choix impossible. Les parents passent alors au stade suprême de la stratégie de dissuasion : la mère ou le père, ou parfois les deux, décide de ne plus adresser la parole à leur fille. Lorsque la femme s'entretient au téléphone et donne des nouvelles, qu'elle réaffirme son désir de se marier, elle a systématiquement droit à des phrases culpabilisantes, comme : *« ton père est fragile du coeur, s'il apprend cela, il peut en mourir », « je ne vais pas dire cela à ta mère, cela pourrait faire monter son niveau de diabète, tu auras sa mort sur la conscience »*. Malgré l'adversité, ces femmes sont décidées à tenir tête à leur parent. Elles sont très fragilisées par leur environnement et sont perdues, se sentent très isolées. Elles ont un grand besoin d'être rassurées sur leur choix, d'entendre qu'elles ne font rien de mal. Souvent l'entourage insiste sur l'impossibilité de fonder une famille et d'éduquer des enfants dans ces conditions. Elles se posent beaucoup de questions concrètes sur la manière dont les couples qui les ont précédés ont transmis leur héritage religieux à leurs enfants.

EJ : Les femmes musulmanes, ainsi que les hommes, se sentent souvent coupables de trahir leur héritage familial, leurs valeurs, qu'en est-il pour vous et pour les personnes que vous suivez et qui connaissent une situation semblable ? Comment leur permettre de se sentir légitimes de se réapproprier leur héritage sans éprouver cette culpabilité ?

MB : Au tout début de ma rencontre avec Maxime, j'ai eu le sentiment d'être confrontée à l'une des pires épreuves de mon existence, d'être tiraillée entre ma famille et l'homme que j'aime, qui ne correspondait pas aux attentes de mes parents et de mon éducation. Il m'est arrivé plus d'une fois de regretter d'avoir rencontré cet homme qui venait perturber mes certitudes et mes croyances. Je réalise avec le temps que cette épreuve, vécue douloureusement sur le moment, a été une occasion de me relier à ma vérité intérieure, et m'a amené à m'interroger sur l'essentiel et le superflu de mon existence, m'amenant ainsi à reconsidérer l'importance accordée aux choses. Souvent, ces femmes et ces hommes sont terrorisés comme je l'ai été et pensent, à tort, que la révélation coranique interdit les unions interreligieuses et interconvictionnelles. Dans un premier temps, il est important que ces âmes amoureuses effectuent des recherches pour découvrir que rien n'interdit aux femmes et aux hommes musulmans de s'unir à des personnes non-musulmanes d'un point de vue théologique. Une fois que l'on sait cela, le cœur s'apaise, même si la culpabilité perdure.

La deuxième partie de cette épreuve, qui est peut-être la plus difficile et la plus longue à mener, s'apparente au travail intérieur que chaque individu en quête de sens est amené à vivre à différents moments de sa vie, pour se relier à sa nature véritable. Lorsque nous sommes enfants, nos parents, enseignant.e.s, éducateur.rice.s nous ont transmis une certaine vision du monde, avec laquelle nous ne sommes plus forcément en accord lorsque nous grandissons. Cet écart peut s'avérer douloureux à vivre, c'est précisément ce manque de cohérence avec notre voix intérieure qui laisse la peur et la culpabilité dominer nos actions. Certain.e.s continueront à se soumettre à une vérité extérieure à eux, sans arriver à quitter le stade de l'enfance. Il est important pour les femmes et hommes de prendre conscience que l'amour qu'ils ont pour leurs parents ne doit pas les empêcher de vivre une existence libre et joyeuse ! Poser des choix contraires à l'avis des siens, lorsque ces derniers portent atteinte à notre liberté de conscience, est vivement encouragé dans la révélation coranique qui accorde une grande importance à la liberté individuelle de conscience.

EJ : L'interprétation conservatrice de ces normes religieuses au sujet du mariage mixte incite de nombreux imams à demander une conversion de la part du conjoint non-musulman, sans que celle-ci soit nécessairement voulue. Beaucoup de personnes se plient à cette exigence, « par amour » et « acheter la paix sociale » avec la belle famille. Que pensez-vous de cette manière d'aborder la conversion ?

MB : Vous avez raison, bien souvent l'exigence de la conversion à l'islam n'est pas posée par le couple mais par la famille qui exige que le/la non-musulman.e le devienne. Maxime et moi avons été confrontés à cette injonction de la conversion. La veille de la rencontre de mon fiancé avec mon père, j'ai le souvenir d'un appel de ma sœur, demandant à Maxime d'envisager sérieusement la conversion comme une solution rendant acceptable notre union aux yeux de notre père et de sa famille. Sous l'influence des miens, je me suis moi-même retrouvée à demander à mon fiancé à se convertir. Mais il était impossible pour Maxime d'envisager de bâtir notre mariage sur un mensonge, avec ses conséquences sur la durée. Je lui en ai voulu sur le moment. Avec du recul, je lui suis reconnaissante d'avoir refusé de se plier à cette mascarade de la conversion, par souci de cohérence et respect à l'égard de notre foi. Mais j'ai rencontré des couples soumis à une telle pression familiale qui n'ont pas eu d'autre solution que de s'y soumettre pour continuer à pouvoir s'aimer.

EJ : Ces besoins au sujet du mariage mixte concernent beaucoup les pays occidentaux comme la France, en raison d'une grande mixité interculturelle et interreligieuse. Mais qu'en est-il des pays musulmans, sont-ils concernés par les mêmes questions et quelles seraient les solutions pour répondre à ces nouveaux besoins spirituels et sociaux dans des pays non laïcs ?

MB : À ce jour, la Tunisie est le seul pays du monde arabo-musulman à avoir annulé une circulaire de 1973, interdisant aux femmes musulmanes d'épouser un non-musulman. Dans les pays musulmans, les femmes sont malheureusement encore plus touchées qu'ailleurs par le consensus des savants musulmans qui pèsent lourdement sur leur vie d'adulte. La pensée patriarcale continue de dominer la

vie amoureuse des femmes, qui n'ont même pas la possibilité de se cacher pour aimer, le mariage étant un préalable nécessaire pour pouvoir quitter le domicile familial. Cet accord obsolète doit s'annuler, il est nécessaire que les lois des pays légifèrent pour permettre aux femmes d'accéder à un amour libre et ouvert.

Je me souviens d'une jeune femme bahreïnie qui m'avait écrit peu après la sortie de mon livre. C'est lors d'un séjour d'études en France qu'elle fait la rencontre d'un homme. Le jeune couple s'aime et envisage de se marier. De retour chez elle pendant les vacances, elle met sa mère dans la confiance. Cette dernière décide de l'enfermer à la maison et lui confisque son passeport. Si cet homme veut se marier avec elle, lui dit-elle, il doit venir jusqu'à Bahreïn avec ses parents et se convertir à l'islam. Son copain refuse. En sous-main, la jeune femme entame une procédure de renouvellement de son passeport. Quelques mois après, elle obtient son visa pour venir en France. Elle prévoit de s'enfuir sans prévenir sa famille. À sa grande surprise, sa mère lui redonne son ancien passeport, sans ménager son jugement à l'égard de sa fille : elle est sa plus grande déception, elle ne vaut rien, elle s'est transformée en femme occidentale, et elle sera toujours maudite par Dieu si elle ne change pas. Dans son message, la jeune femme m'écrit ceci :

« Dans le monde entier et le monde arabe plus précisément, la femme souffre. Elle est dans une bulle, enfermée, elle crie mais on ne l'entend pas. Notre monde ne lui donne pas l'amour comme un sentiment libre, mais comme un élément entouré par des limites et des restrictions ! ».

EJ : Beaucoup de couples mixtes éprouvent au quotidien des difficultés à concilier leur pratique, comment faire des compromis ? Peut-on vivre sereinement cette mixité sans faire de compromis ?

MB : Les compromis sont indissociables de la vie en couple, d'autant plus lorsque l'on vit en couple mixte. À partir du moment où deux partenaires acceptent de ne plus être seul à la source de leur vie, ils vont nécessairement trouver des accords, dans le respect de soi et de l'autre. Cette année, j'ai décidé de jeûner à l'occasion du mois de Ramadan, après dix années passées sans accomplir le jeûne. J'en ai parlé à Maxime. Nous avons discuté pour trouver une organisation parentale qui facilite ma pratique. Du fait de ma vie de famille, j'ai décidé de rompre mon

jeûne tous les soirs à 18h, bien avant l'horaire de la rupture du jeûne affiché sur le calendrier du mois de Ramadan. En tant que femme d'un conjoint qui ne jeûne pas et mère de jeunes enfants qui demandent de l'attention, c'est le compromis familial qu'il nous a fallu trouver pour continuer à entretenir un lien vivant et joyeux auprès des miens, et ne pas m'épuiser sur la durée. Le plus important pour moi était de vivre le sens intérieur du jeûne sans nécessairement me conformer aux modalités pratiques édictées par les théologiens. Malgré cela, cela ne m'a pas empêchée de ressentir parfois de la tristesse à être la seule à vivre au sein de mon foyer cette connexion au divin, même si je respecte totalement le choix de mon mari. Le compromis est tout le temps renouvelé dans la vie d'un couple. La mixité au sein d'un couple est porteuse de richesses infinies. Elle est une invitation à un dialogue de couple permanent. Comme dans tout couple finalement, il est nécessaire de se parler régulièrement pour ne pas se perdre de vue et continuer à réajuster ensemble sa propre cohérence de couple. Maxime m'a dit récemment qu'il avait bien envie de jeûner avec moi l'année prochaine pour vivre à deux cette aventure spirituelle. Affaire à suivre !

EJ : Le rejet d'un couple mixte dans les familles musulmanes vient souvent de la peur de voir les enfants de ce couple abandonner l'islam et ne pas vivre selon les normes religieuses ; en raison notamment de l'avis patriarcal consistant à dire que l'islam se transmettrait par le père. Cela interroge quant à la question de la transmission de l'islam aux enfants, qu'en pensez-vous ? Comment transmettre son héritage spirituel à son enfant dans le cadre d'un couple mixte ? Quelle est la part de liberté de conscience offerte à l'enfant pour qu'il puisse faire son choix plus tard ?

MB : L'idée selon laquelle l'islam se transmettrait par le père est au cœur de la pensée patriarcale musulmane. Les femmes continuent d'être considérées comme d'éternelles mineures à protéger d'éventuelles menaces dans l'inconscient collectif musulman. Le cliché de l'homme fort, capable de protéger sa religion et de la transmettre à ses enfants, continue de perdurer, face à une femme considérée comme un être faible incapable d'assurer cette transmission. Toutes ces anciennes vérités sorties de l'esprit de cerveaux de mâles dominants, dans un contexte de conquêtes religieuses, méritent d'être repensées et renouvelées au regard de la complexité de nos sociétés, où les rôles des un.e.s et des autres ne s'arrêtent plus seulement au seul critère du sexe. Avant même d'avoir des enfants, nous

avons commencé à réfléchir aux valeurs structurantes que nous souhaitions leur transmettre. À l'épreuve du temps et de notre vie de famille, ces valeurs ont été enrichies, ajustées. Le respect de soi, des humains et des non-humains est un socle fondamental pour nous. Le respect inconditionnel de l'égalité des droits l'est également. Nous avons, ou plutôt, j'avais, une idée précise de l'éducation religieuse que je souhaitais transmettre à mes enfants. Je voulais qu'ils soient musulmans pour ne pas trahir mon héritage familial. Sauf que j'ignorais que j'allais rejeter ma propre tradition et les croyances qui m'avaient été inculquées au cours de mon cheminement.

Aujourd'hui, j'observe que la croyance au divin ne se transmet pas mais se vit. Concrètement, nous nous efforçons de faire vivre notre spiritualité dans nos actes conscients du quotidien, et nos enfants vivent cela avec nous. **Abel** a 5 ans, **Noé** a 2 ans. Le soir, nous prenons un temps en famille pour nous souvenir des bonnes choses vécues pendant la journée. Abel a conscience que notre alimentation est respectueuse et soucieuse de la préservation du vivant, que les fruits et légumes que nous mangeons sont produits par des producteurs et productrices qui partagent l'amour de la terre et de la vie. Nous sommes sensibles à la qualité de l'eau que nous buvons et la filtrons. Depuis deux ans, je me forme à l'herboristerie traditionnelle. Cette connexion avec le règne végétal, mes enfants ont l'occasion de la vivre avec moi lors de ballades en forêts ou dans un parc. Avec mon mari, nous aimons contempler le monde physique, écouter le langage des oiseaux et s'essayer à les comprendre, observer avec attention les couleurs d'un ciel couchant, s'approcher des rochers à marée basse pour observer la vie infinie sous nos pieds. Chaque soir, nous prenons un temps pour prier avec nos enfants pour nos proches, dire bonsoir à Dieu qui nous aime.

Auparavant, je préférais parler d'Univers à nos enfants. Depuis que je me suis réconciliée avec Dieu, et avec moi-même d'une certaine manière, je préfère ce terme qui m'est plus familier. Nous sommes sensibles aux livres que nous lisons à nos enfants. Il m'arrive parfois de changer des phrases lorsque je juge le contenu d'un livre trop sexiste ! Au moment du jeûne du mois de Ramadan que je faisais pour la première fois en famille cette année, j'ai pris le temps d'expliquer à mes enfants pourquoi j'avais décidé de jeûner. Mon fils aîné a découvert l'existence du prophète Muhammad à cette occasion. Lorsque je lui ai dit que je m'abstenais de manger et de boire pour me rapprocher de Dieu, il m'a répondu cette phrase que j'ai notée et qui m'a fait sourire :

« Mais non maman, Dieu il mange aussi puisqu'il est dans le cœur des humains ».

Jusqu'à présent, nos enfants ont toujours eu plus d'occasions de vivre les grandes fêtes religieuses chrétiennes au sein de ma belle-famille. Abel connaît bien la vie de Jésus et de Marie. Cette année, nous avons célébré pour la première fois la fête de l'Aïd-el-Fitr. J'étais touchée de ressentir l'entrain de notre fils aîné dans la célébration de ce moment important pour moi. Avant d'avoir des enfants, j'avais une vision descendante des liens de transmission, pensant, comme cela avait été le cas lorsque j'étais jeune, que c'était aux adultes de faire passer aux enfants des messages importants. Au contact de mes enfants, je réalise qu'ils sont également mes guides. Leur manière d'être au monde est une source d'inspiration pour moi. Ils ont cette capacité à ramener mon attention sur le minuscule moment présent, et à venir aussi mettre le doigt là où ça coince et ça grince à l'intérieur de moi. Ils ne se lassent jamais de s'émerveiller devant les signes de la création.

Je suis incapable de prédire de quelle manière nos enfants vivront leur spiritualité à l'âge adulte. La recherche du divin est une démarche personnelle. Je sais seulement que dans notre vie individuelle et de couple, à travers nos actions et nos questionnements, nous sommes l'un et l'autre animés par l'envie de mener une existence alignée à notre nature véritable, avec et pour les autres. Recevoir la lumière, faire vibrer la lumière, et la laisser se déployer autour de nous. C'est l'image qui me vient pour décrire le chemin que nous nous sentons appelés à vivre.

EJ : Pourriez-vous nous éclairer sur le fait qu'il existe souvent moins de réticences à l'idée qu'un homme musulman se marie avec une femme non-musulmane, et beaucoup plus dans le cas inverse (femme musulmane avec non-musulman ; ou bien avec un athée) ?

MB : Dans la plupart des cas, la décision d'un homme musulman de s'unir à une femme non-musulmane est plutôt tolérée, car cette possibilité est rendue possible de manière explicite dans le verset 5 de la sourate 5 du Coran.

« En ce jour, les choses délectables ont été rendues licites pour vous. Et la nourriture de ceux qui ont reçu l'Écriture est licite pour vous et votre nourriture licite pour eux. Et licites sont les femmes de condition libre parmi celles qui mettent en œuvre le Dépôt confié, et les femmes de condition libre parmi ceux qui ont reçu l'Écriture avant que vous leur ayez donné leur dot en homme de condition libre, non licencieux, et, ne prenant pas de

compagnes. Or, les agissements de qui dénierait la mise en œuvre du Dépôt confié échoueraient, et dans l'Ultimité il serait parmi ceux qui s'abîment »

Ce même verset ne donne pas d'indications sur les possibilités de mariage permises aux femmes. C'est précisément à partir de cette absence d'information que trouve sa source le consensus musulman qui interdit le mariage d'une femme musulmane avec un non-musulman. Cette interprétation patriarcale du texte semble oublier que ce qui n'est pas explicitement interdit dans le Coran est autorisé, à partir du moment où les principes coraniques sont respectés, et notamment l'égalité entre les êtres, femmes et hommes. L'idée selon laquelle l'islam doit entretenir un rapport de domination ou de d'influence avec le monde est totalement dépassée au regard de la complexité du monde dans lequel nous évoluons. Notre monde est en mutation, les consciences individuelles s'éveillent, le principe féminin présent en chaque individu est en train de se déployer.

Pour les besoins de mon livre, j'avais contacté des imams et des intellectuels musulmans reconnus pour leurs idées progressistes sur l'islam, afin qu'ils s'expriment sur l'interdiction à aimer qui pèse sur les femmes musulmanes. Aucun des hommes contactés ne s'est senti prêt à s'exposer dans un écrit pour témoigner d'une vérité allant à l'encontre d'une pensée dominante. J'ai envoyé mon livre à plusieurs d'entre eux au moment de sa parution. Je n'ai jamais obtenu de réponses de leur part, exceptée celle du sociologue Omero Marongiu-Perria. Sur le moment, ce silence m'a glacé. Je me suis mise à douter de l'importance de mon témoignage, étant donné que des personnes reconnues et familières du sujet sont restées sourdes à mes appels. Je suis même allée jusqu'à penser qu'il n'aurait peut-être pas fallu étaler au grand jour cette réalité interne au monde musulman, déjà suffisamment malmené par les médias français et l'opinion publique. Si je devais écrire ce livre aujourd'hui, je me réjouirais de pouvoir désormais compter sur la voix de femmes imams françaises !

EJ : Enfin, dernière question, comment s'est concrètement déroulé votre mariage : était-il interreligieux, mélangeant les deux traditions ? Avez-vous fait votre mariage en deux parties ? Les familles étaient-elles présentes ? Après le mariage civil, la bénédiction religieuse a-t-elle été réalisée par un imam ?

MB : Nous nous sommes mariés civilement un vendredi. Puis le samedi, nous avons réuni nos familles et amis dans le jardin d'une maison de famille, pour célébrer notre mariage religieux. C'est un prêtre formé à la tradition de l'islam qui a célébré notre mariage, au côté d'un représentant musulman, Miloud, qui est également l'un des couples fondateurs de l'association Groupe des Foyers Islamo-Chrétiens (GFIC) avec sa femme Jacqueline. Des textes issus de nos deux traditions religieuses ont été lus par nos sœurs. Jacqueline et Miloud ont ensuite témoigné, sous la forme d'un dialogue à deux voix, de leur vie de couple mixte et de famille islamo-chrétienne. Quatre ami.e.s nous ont ensuite rejoints pour signifier le sens d'être témoin de notre engagement. Nous avons beaucoup chanté. Le prêtre a introduit la sourate al-Fatiha, que Miloud s'est levé pour psalmodier. Puis le Notre Père du Burkina Faso a été chanté. Ensuite, le Père **Gérard Épiard** et **Miloud** ont levé ensemble leur main droite devant nous pendant plusieurs secondes. C'était leur manière à eux de bénir notre union. Mon père n'est finalement pas venu. Il a rencontré son premier petit-fils lorsqu'il a eu deux ans. Récemment, nous sommes allés lui rendre visite en famille car il est très malade. Lui habituellement si peu démonstratif, je l'ai vu sourire, échanger avec son gendre, câliner ses petits-enfants. J'ai été touchée par la grâce de ce doux moment passé ensemble.

www.IslamXXI.com



www.facebook.com/islamauXXIesiecle



[@XxIslam](https://twitter.com/XxIslam)



L'Islam au XXI^{ème} siècle

الإسلام في القرن 21

Islam in the 21st Century